

CONTRIBUTION À L'ÉTUDE DES COLÉOPTÈRES DE GUYANE

Tome I

Sous la direction de

Julien TOUROULT

Supplément au Bulletin de liaison d'ACOREP-France "Le Coléoptériste".
ACOREP-France, 45 rue Buffon, F-75005 PARIS

Septembre 2010

PRÉAMBULE

La Guyane, un pays qui fait rêver la majorité des entomologistes ! "Mes chasses aux papillons" d'Eugène Le Mout en poche, on s'y rend une première fois, on y retourne ou on s'y installe, espérant y faire de grandes découvertes. Mais au-delà du rêve, la très riche faune de ce département d'outre-mer reste souvent discrète. Les collectes nécessitent même parfois plus d'opiniâtreté qu'en Europe. En dehors de rares ouvrages spécialisés et de quelques sites web, l'entomologiste dispose de très peu d'outils synthétique pour aider à la détermination d'une faune néotropicale exceptionnelle.

Chaque année de très nombreux articles sont publiés sur la faune de Guyane, qui est l'une des zones les plus étudiées d'Amérique du Sud. Ces travaux viennent surtout d'entomologistes amateurs français ou étrangers, dont de nombreux collègues d'ACOREP-France et de la SEF.

Cependant il s'agit de publications dispersées dans les revues, souvent très "pointues" (descriptions d'espèces, révisions de genre) qui ne permettent pas de se faire une vue d'ensemble. Certains groupes sont même "orphelins" et n'ont pas fait l'objet de publication concernant la Guyane depuis plus d'un siècle.

Quand Julien Touroult m'a parlé de ce projet en 2009, nous envisagions un fascicule normal de notre Bulletin de liaison "*Le Coléoptériste*". L'idée a rencontré un tel franc succès, tous les auteurs sollicités ayant répondu positivement et d'autres les ayant rejoints bien vite, que nous disposons déjà de quoi éditer dans un premier temps deux fascicules et la matière arrive pour bâtir un troisième tome !

En chiffres, cela représente pour les deux premiers tomes : 172 pages, 18 articles et 12 courtes notes, 22 auteurs, 350 taxons illustrés, 5 espèces nouvelles pour la Science et plus de 70 nouvelles citations pour la Guyane. Si le succès se confirme, nous poursuivrons donc cette initiative en publiant d'autres tomes sur la Guyane, avec les mêmes auteurs et, bien sûr, avec tous ceux qui voudront contribuer à cette importante entreprise.

Cette publication consacrée aux Coléoptères de Guyane marque la volonté d'ACOREP-France d'être l'association des coléoptéristes français, y compris ceux de Guyane, le plus vaste département français.

En lançant cette série "spéciale Guyane", notre but est de regrouper des vues d'ensemble par famille, avec des listes faunistiques, des *genera* permettant de classer les espèces et des illustrations pour s'y retrouver.

Une autre ambition est de rechercher les méthodes d'observation et les périodes les plus favorables sur le terrain, afin de développer efficacement les inventaires et les études pour contribuer *in fine* à la connaissance et à la préservation du patrimoine naturel.

À terme, il faudra aussi bâtir un "Référentiel taxonomique des Coléoptères de Guyane", régulièrement mis à jour. Le chantier est immense mais cela n'empêche pas de commencer à le défricher !

Au nom de tous les membres de notre association, je remercie chaleureusement et félicite l'ensemble des auteurs pour avoir parfaitement joué le jeu et fourni des contributions de qualité dans les délais impartis. Il faut saluer particulièrement nos collègues Gianfranco Curletti et Joachim Rheinheimer, respectivement italien et allemand, qui ont fait l'effort de rédiger en français.

Le matériel étudié dans les divers articles provient principalement d'une jeune association d'entomologistes, la Société entomologique Antilles-Guyane (SEAG). Depuis 2007, cette équipe innove dans les méthodes de collecte, en développant notamment les techniques de piégeage d'interception sur le littoral et dans l'intérieur, elle étudie certaines familles et confie le reste du matériel aux meilleurs spécialistes, dynamisant ainsi l'étude des insectes de Guyane. Un grand merci pour sa précieuse contribution en terme d'articles et de matériel d'étude.

Il faut noter également l'effort des gestionnaires d'espaces protégés de Guyane (réserves naturelles, ONF, Parc Amazonien de Guyane) qui, depuis quelques années, sont demandeurs d'études entomologiques, ce qui a grossi la source d'un matériel d'étude de grande qualité.

Enfin, nous sommes redevables à la Direction régionale de l'environnement de Guyane (DIREN) qui aide financièrement ce projet d'ACOREP-France. Je remercie donc l'ensemble de la DIREN-Guyane pour ce soutien et tout particulièrement son directeur adjoint, Monsieur Arnaud Anselin, qui a été notre contact attentif et bienveillant pour lancer ce projet.

Vous avez entre les mains le premier tome de la série "Contribution à l'étude des Coléoptères de Guyane", il ne tient qu'à vous de nous fournir votre contribution pour que cette publication prenne petit à petit toute la place qui lui revient.

Jean Raingeard
Président d'ACOREP-France

Présence de *Monneellus rhodopus* (Bates, 1870) en Guyane (Coleoptera, Cerambycidae, Cerambycinae)

par Jean-Louis GIUGLARIS*

* BP 31,
F-97351 Matoury (Guyane)
jug.guy@wanadoo.fr

Résumé. La capture d'un mâle de *Monneellus rhodopus* permet de confirmer la présence en Guyane de cette espèce connue jusqu'à présent du Brésil, d'Équateur, du Pérou et de Bolivie. Sur cinquante exemplaires, seul un mâle a été répertorié. Les données de collecte et une illustration des deux sexes sont présentées.

Mots-clés. *Monneellus*, Trachyderini, Trachyderina, nouveau signalement, répartition, sex ratio, Guyane.

Abstract. The collect of a *Monneellus rhodopus* male enables to confirm the presence in French Guiana of this species, known up to now from Brasil, Ecuador, Peru and Bolivia. Among fifty specimens checked, only one male has been observed. We give collecting data and an illustration of both sexes.

Key-words. *Monneellus*, Trachyderini, Trachyderina, new country record, distribution, sex-ratio, French Guiana

La présence dans les collections entomologiques de Guyane d'une petite espèce de Trachyderini dont on ne connaissait que des femelles et que l'on soupçonnait être *Monneellus rhodopus* (Bates, 1870) vient d'être confirmée par la capture d'un mâle. L'espèce n'avait jusqu'à présent pas été signalée de Guyane dans les publications régionales (Morvan & Morati, 2006 ; Giuglaris, 2005) ni dans les synthèses sur la faune américaine (Huedepohl, 1985 ; Monné & Bezark, 2010).

Reconnaissance

Monneellus rhodopus (Bates, 1870) appartient à un genre mono-spécifique proposé par Huedepohl, 1985. C'est un petit Trachyderini (Figs. 1 et 2) dont l'aspect rappelle le très commun *Trachyderes succinctus* (Linné, 1758). Il est reconnaissable notamment par sa taille plus petite et stable (entre 12 mm et 15 mm), une coloration brune avec deux fascies jaunes transversales au milieu des élytres n'atteignant généralement pas leur bordure externe ; le pronotum plus long que large, avec une profonde dépression en forme de demi-lune sur sa partie centrale, les antennes bicolores, noires à partir du septième article antennaire. Le mâle est particulièrement caractéristique, avec des mandibules fortement développées en forme de faucille (Fig. 1). L'holotype mâle est illustré sur le site de Bezark (en ligne).

Matériel examiné

Tous les spécimens ont été capturés au piégeage à appât fermenté en Guyane, sauf indication contraire.

Iracoubo, 3 femelles, le 01-IX-2008 Pierre-Henri Dalens (in coll. P.-H. Dalens) ; Piste de Trou Poisson, 1 femelle, PK 10+1 le 15-VIII-2006 Julien Touroult (in coll. J. Touroult) ; Patagäi (Counamama), 1 femelle, le 12-VIII-2007 Denis Faure, (in coll. D. Faure) ; forêt de Counami, 2 femelles, le 28-IX-2003 Daniel Camus (in coll. D. Camus) ; **Kourou**, 2 femelles, Wayabo, le 23-IX-2007 Denis Faure (in coll. D. Faure) ; 2 femelles, Soumourou le 25-VIII-2008 idem ; 1 femelle, Montagne des Singes, le 06-XII-2009 idem ; 1 femelle, 11-VIII-2000 Michel Duranton (in coll. J.-L. Giuglaris) ; Matiti, 1 femelle, le 05-VII-2007 Jean Louis Giuglaris (in coll. J.-L. Giuglaris) ; **Roura**, RN2 lisière forêt-savane vers le Galion, 1 femelle, le 20-VIII-2006 Julien Touroult (in coll. J. Touroult) ; Montagne des Chevaux, 1 femelle, le 20-VI-2009 Pierre-Henri Dalens (in coll. P.-H. Dalens) ; RD6 (route de Kaw), 1 femelle, PK 29, le 15-VII-2006 François Bondil (in coll. F. Bondil) ; Cacao, 1 femelle, la Source le 15-IX-2008 Pascal Bonin, par filet Cryldé (in coll. F. Bondil) ; 1 mâle, la Source le 20-IX-2009 Théodore Yatcha (in coll. J.-L. Giuglaris) ; piste de Bélizon, 1 femelle, PK3 D12 le 13-VIII-2003 Jean-Louis Giuglaris (in coll. J.-L. Giuglaris) ; 4 femelles, PK 34 le 10-VIII-2004 Daniel Camus (in coll. D. Camus) ; 1 femelle, le 17-VIII-2004 idem ; 1 femelle, PK 25 le 10-X-1999 idem ; 1 femelle, PK 24+7, le 27-

VIII-1999 idem ; 1 femelle, 06-VIII-1999, idem ; 4 femelles, PK 24+8 le 19-VIII-2000, idem ; 1 femelle, PK 15+17, le 18-VIII-2006 obtenue par élevage sur tronc nourricier Pierre-Henri Dalens (in coll. P.-H. Dalens) ; RN2 PK 65 Crique Tibourou, 6 femelles, le 17-VIII-2008 Pierre-Henri Dalens (in coll. P.-H. Dalens) ; 2 femelles, le 03-IX-2008 idem ; **Régina**, 1 femelle, RN2 PK 125, le 17-VII-2007 Jean-Louis Giuglaris (in coll. J.-L. Giuglaris) ; 1 femelle, le 30-VII-2009 idem ; 1 femelle, le 06-VIII-2009 idem ; 2 femelles, obtenues par élevage sur tronc nourricier le 15-II-2010 et le 28-III-2010 idem ; **Réserve des Nouragues**, Saut Pararé, 2 femelles, le 04-VIII-2009 Pierre-Henri Dalens (in coll. P.-H. Dalens) ; 5 femelles, le 11-VIII-2009 idem ; 1 femelle, le 17-VII-2009 idem ; 1 femelle, le 22-IX-2009 idem.

Élément d'éthologie

Les captures ont été effectuées essentiellement en forêt primaire au piège à appât fermenté (vin, nectar de banane ou mélange banane-bière) et dans la période de l'année la plus sèche (juillet à octobre, Fig. 3). Si la confirmation de l'attraction des femelles à ce genre de piégeage est établie, il n'en est pas de même pour les mâles. Ceux-ci sont soit plus rares, soit moins attirés par les pièges. On ne connaît actuellement qu'une seule capture. Compte tenu du nombre de spécimens examinés, on peut donc estimer le sex-ratio apparent : de l'ordre de 1 mâle pour 50 femelles.

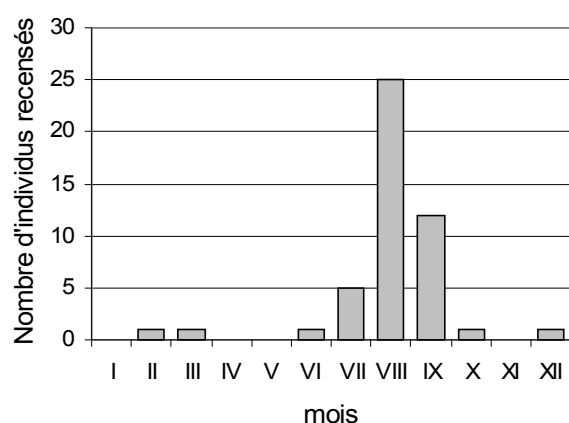


Figure 3. Histogramme des répartitions dans l'année des 50 collectes recensées de *Monneillus rhodopus* (Bates, 1870).

Contrairement à *Trachyderes succinctus* (Linné, 1758), espèce du littoral et des milieux secondaires, il semblerait que *Monneillus rhodopus* (Bates, 1870) soit plutôt présent dans les forêts denses et hautes de la chaîne septentrionale qu'il partage avec *Andraegoidus lacordairei* (Dupont, 1838), autre espèce d'aspect proche. Un spécimen a été collecté par piégeage en

lisière forêt-savane, en compagnie des deux autres espèces, dans la zone de contact forêt-savane sur la commune de Roura.

Lors de piégeages aériens échelonnés entre 5 m et 30 m de hauteur dans les arbres aux Nouragues, les captures se sont situées majoritairement dans les pièges les plus hauts vers 30 m (5/6 des individus) et à hauteur moyenne, 15 m (1/6 des individus), sans collecte au niveau bas (P.-H. Dalens et J. Touroult communication personnelle, 2010). Il semble donc s'agir d'une espèce plutôt de canopée.

L'espèce est présente dans de nombreuses régions sud-américaines : Brésil (Amazonas, Mato Grosso), est de l'Équateur, Pérou et Bolivie (Monné & Bezark, 2010). En Guyane, elle possède aussi une large de répartition d'est en ouest (Fig. 4), tout en restant peu commune. Elle n'est pas signalée des communes de l'intérieur pour l'instant.

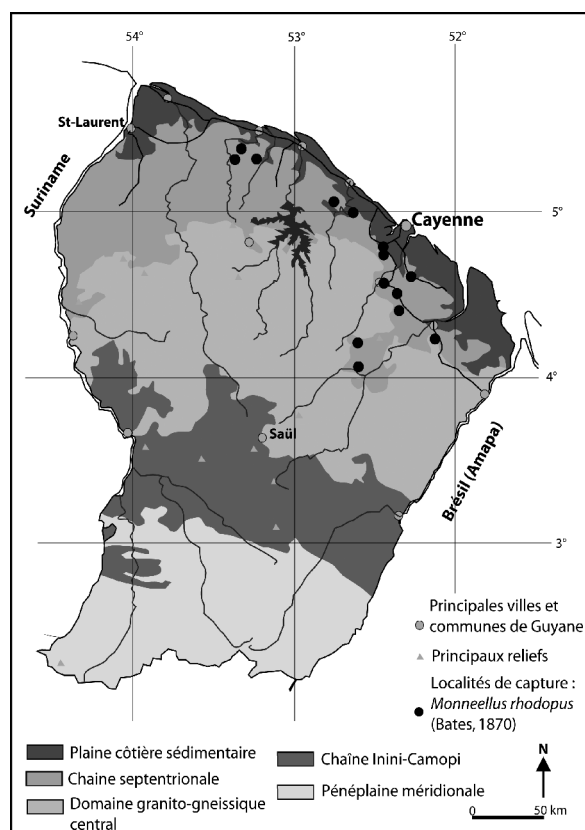


Figure 4. Carte de répartition des localités de collecte de *Monneillus rhodopus* (Bates, 1870) en Guyane.

A noter, que deux femelles issues d'élevage (J.-L. Giuglaris leg.) ont éclos en saison des pluies et sont d'une taille égale aux deux tiers de la taille normale.



1



2

Figures 1-2. *Monneellus rhodopus* (Bates, 1870) de Guyane. Fig. 1. ♂ (Cacao) [15 mm] ; Fig. 2. ♀ [14 mm]. Collection J.-L. Giuglaris.

REMERCIEMENTS. Je remercie tout particulièrement Pierre-Henri Dalens et Julien Touroult pour leur relecture attentive et la réalisation des figures par ce dernier. Toute ma gratitude et mon amitié vont aussi à Daniel Camus, Denis Faure, François Bondil, Thibault Rosand pour l'accès à leurs collections et à leurs données. Remerciement également à Théodore Yatcha pour le legs du seul exemplaire mâle connu de Guyane.

Et enfin un grand merci à mon fils Frédéric Giuglaris pour son aide indispensable de tous les jours.

Références

- BEZARK L.G., en ligne. - A Photographic Catalog of the Cerambycidae of the New World. <http://plant.cdfa.ca.gov/byciddb/bycidview.asp> (consulté le 15 mars 2010).
- GIUGLARIS J.-L., 2005. - *Quelques ... Longicornes de Guyane Française*. Cerambycinae. Entomoservice, planche VIII, fig. 5.
- HUEDEPOHL K.E., 1985. Revision der Trachyderini. *Entomol. Arb. Mus. G. Frey*, 33/34 : 1-167, 57 figs.
- MONNÉ M.A. & BEZARK L.G., 2010. - *Checklist of the Cerambycidae, or longhorned beetles (Coleoptera) of the Western Hemisphere*. 463 p. (publication électronique disponible en ligne <http://plant.cdfa.ca.gov>).
- MORVAN O. & MORATI J., 2006. - Contribution à la connaissance des Cerambycidae de la montagne de Kaw, Guyane française, *Lambillionea* 106 supplément 2 : 1-63.

* * *

Courte note : Scraptiidae de Guyane

par Pascal LEBLANC

La famille des Scaptiidae est représentée dans le monde par plus de 500 espèces. On en compte environ une centaine en Amérique qui se divise en deux sous-familles :

- les Scaptiinae, qui comptent une quarantaine d'espèces dont la plupart se rencontrent en Amérique centrale et en Amérique du Sud.
- Les Anaspinae, autrefois placés avec les Mordellidae qui se composent d'un peu plus de 50 espèces, plus largement réparties en Amérique du Nord.

Si l'on extrapole les données brésiliennes et celles d'Amérique centrale, on peut estimer entre 20 et 30 les

espèces déjà décrites qui pourraient se trouver en Guyane. Cependant, sur les quelques milliers de Mordellidae déjà récoltés par la SEAG, aucun Scaptiidae n'a été récolté semble-t-il pour l'instant.

Ce sont des espèces qui, adultes, se nourrissent de pollen alors que la larve est sapro-xylophage.

Dans les régions tempérées, les adultes sont nombreux au printemps sur les fleurs de diverses plantes, principalement les Rosacées arborescentes, mais également sur les ombelles des Apiacées. Ils sont généralement diurnes, cependant les *Scaptia* sont également très actifs en fin d'après-midi et viennent souvent la nuit autour des sources lumineuses.

En région tropicale, les adultes doivent rester bien souvent dans la canopée, ce qui rend leur capture plus difficile. Ils volent cependant bien et sont pris régulièrement aux pièges Malaises et aux pièges vitre.